

Solidarité avec le monde rural

Le diocèse de Coutances et Avranches dédie la journée du 22 janvier 2017 au monde rural, aux agriculteurs et à leurs familles.

« Dans notre histoire, l'église catholique et le monde agricole ont entretenu des liens privilégiés. Il a fallu la crise agricole que nous connaissons pour que notre société prenne conscience de l'importance décisive de l'agriculture pour notre pays. Dans le bouillonnement actuel des interrogations, l'Église propose de renforcer les liens avec les ruraux, pour mieux les écouter et les comprendre avec bienveillance, pour soutenir par son amitié et sa prière les plus fragiles. » Mgr Laurent Le Boulc'h (phrases extraites de : *L'agriculture dans la Manche, Hors-série N° 7, Église dans la Manche*).

Panorama du monde agricole dans la Manche

Les agriculteurs manchois mettent en valeur 76 % de la surface totale du département. La Manche est essentiellement bocagère : 63 % des terres sont en prairies, 21 % en maïs, 13 % en céréales, 1 % en légumes (données 2014). La production laitière est majoritaire (3 500 élevages laitiers sur 5 000 exploitations professionnelles en 2015).

La majorité des installés ont des parents agriculteurs, même si les installations non familiales progressent. Les trois quarts des jeunes s'installent avec une forme juridique de GAEC ou EARL. 2 100 salariés sont perma-

nents des exploitations agricoles.

Les ventes des produits agricoles dépassent 1 milliard d'euros, et le montant des ventes de lait représente 54 % en 2015. Le revenu moyen par exploitation manchoise est peu élevé : il n'atteint ces dernières années que les deux tiers du revenu moyen français. À cause de la crise laitière, le revenu a été en fort recul en 2015 (- 33 %) et en 2016, il sera encore plus bas.

Ce qui marque cette profession

Ce sont tout d'abord les soins donnés aux animaux, avec ses aléas et ses contraintes. Ce travail touche à la vie, la santé, la production, la mort des animaux. Rien n'est déterminé d'avance. Il faut sans cesse s'adapter. C'est un métier où pouvait s'exercer une liberté : pouvoir choisir son emploi du temps, prendre des initiatives, être responsable. Mais aujourd'hui, c'est à relativiser, du fait des contraintes et des obligations multiples issues de la superposition de lois et règles, pas toujours justifiables, établies par des théoriciens.

Les familles sont marquées par les exigences du métier : un rythme de vie différent, peu de vacances, des journées longues, parfois hors de la maison familiale, et souvent nécessité que l'épouse travaille en dehors de l'exploitation pour assurer un revenu acceptable à la famille...

Pourquoi la crise pour les éleveurs laitiers ?

En mars 2015, c'est la fin des quotas laitiers européens. Tout le monde a pensé qu'il était possible de produire à volonté. Il y a eu en Europe une forte augmenta-

tion de la production de lait. Mais les débouchés n'ont pas connu la même expansion. En même temps, le prix du lait a baissé de plus de 22 % en 2 ans. La seule façon de sortir de la crise était de baisser la production. En France, les laiteries ont pu imposer cette baisse en rétablissant les quotas. Beaucoup d'agriculteurs avaient investi pour augmenter leur production lors de la levée des quotas. Ces investissements lourds mettent en péril les exploitations.

La PAC (Politique agricole commune) mise en place en 1992 pour soutenir les agriculteurs connaît des dérives. Elle avait été instituée pour permettre aux produits agricoles européens, trop chers, de rivaliser sur le marché international avec les productions agricoles mondiales. Pour compenser la baisse des prix de vente, une indemnité différentielle était versée aux agriculteurs en octobre. Mais cette indemnité n'a jamais comblé en totalité cette baisse des prix et les écarts, les retards dans les versements ont même augmenté, ce qui a entièrement déséquilibré les trésoreries des exploitations agricoles.

Les prix baissent, mais les charges et les obligations augmentent. La performance a un coût, ainsi que le développement technologique. Les contraintes environnementales et écologiques sont très louables, mais c'est un surcoût énorme à la charge de l'agriculteur, sans aucune compensation.

Le milieu agricole est en souffrance, les revenus sont en baisse. En 2015, les éleveurs laitiers de la Manche ont dégagé un revenu moyen annuel de 8 085 €, soit 673 € par mois. Mais 40 % d'entre eux ont eu un revenu inférieur à 354 € par mois. Les situations difficiles se sont encore accentuées en 2016.

Comment tenir face à toutes ces difficultés ?

Emmanuel nous dit : « **Ceux qui tiennent, ce sont ceux qui ont démarré l'aventure avec passion. Il faut se protéger, bâtir un rempart. Si le moral tombe, c'est fini. Devant une difficulté, comme la perte d'un animal, il faut tourner la page, quand on a fait le maximum et qu'on n'a rien à se reprocher.** »

« **J'ai la chance de vivre une grande solidarité avec mes voisins : ça aide à relativiser et ça libère de parler avec eux.** »

« **Je suis convaincu que nous allons connaître un changement. Nous reviendrons aux fondamentaux** », respecter la nature, les animaux et les hommes en priorité.

Mgr Laurent Le Boulc'h précise : « **L'Église veut soutenir tout ce qui est germe d'espérance dans notre monde bouleversé. Ce soutien de l'espérance passe par des attitudes concrètes : porter attention aux plus fragiles, nouer des relations avec des acteurs du monde agricole, apporter une contribution à la recherche de sagesse, porter les hommes et les femmes dans la prière, consommer autrement. Ce qui est en jeu, c'est bien la qualité de nos relations aux autres, à la nature et à Dieu. Que l'Esprit saint de Dieu nous accompagne tous sur ce chemin.** »

Réalisé à partir du Hors-série n° 7 de l'Église dans la Manche, L'agriculture dans la Manche, et avec l'apport d'Emmanuel, agriculteur depuis près de vingt ans, par G. Manuelle-Dhuicq et L. Thual-Tarin.



Pour Mgr Laurent Le Boulc'h « L'Église veut soutenir tout ce qui est germe d'espérance dans notre monde bouleversé. Ce soutien de l'espérance passe par des attitudes concrètes, comme nouer des relations avec des acteurs du monde agricole. »

Infos du diocèse

Dimanche 15 janvier 2017. Journée mondiale du migrant et du réfugié. Thème « Mineurs migrants, vulnérable et sans voix »

- **Atelier de Chant** : lundi 16 janvier à 19 heures à Lessay à la maison paroissiale et à 20 h 30 à Saint-Lô à la chapelle de l'hôpital.

- **Semaine de l'Unité** : Célébrations du 18 au 25 janvier

Mercredi 18 janvier : église Sainte-Croix à Saint-Lô à 18 heures

Jeudi 19 janvier : église de Carteret à 20 heures, avec la participation de notre évêque et du pasteur Basile Zouma

Vendredi 20 janvier : église Saint-Nicolas de Granville à 19 h 30

Dimanche 22 janvier : église du Homméel à Gratot (anglicans) à 15 heures

Mardi 24 janvier : église Sainte-Trinité de Cherbourg à 20 heures

Formation pour tous les animateurs auprès des jeunes (confirmation, aumôneries, mouvements...) : Samedi 21 janvier de 9 h 30 à 17 heures, Cité Briovère à Saint-Lô, informations :

02 33 76 70 86, service.jeunes@coutances.catholique.fr

- **Solidarité et diaconie** : Dimanche 22 janvier sera un jour de prière pour le monde agricole actuellement éprouvé.

Billet spirituel

De Star Wars à Dieu...

Noa, 5 ans, discute avec sa jeune mamy. C'est un passionné de Star Wars qui ressent bien les côtés lumineux et obscurs de la force des héros ! - « **Ils sont trop forts, mais trop méchants aussi** », constate Noa. « **C'est vrai**, dit Mamy, **mais je connais quelqu'un qui est beaucoup plus fort** ». « **C'est qui ?** » « **Il s'appelle Jésus.** » Noa reste perplexe : « **Mais il est méchant aussi ?** » « **Non**, reprend Mamy. **Il n'aime pas le mal qu'ils font. Mais il aime tout le monde. Et tellement fort qu'il vient sauver même les méchants.** »

Je n'invente pas ! J'ai dressé l'oreille, car connaître Dieu, ce n'est évident pour personne, avant comme après 7 et 77 ans ! Les hommes se font tellement de cinéma sur Dieu qu'il y a de quoi s'y perdre. Ils n'arrivent pas à imaginer « Dieu » autrement qu'avec des comportements trop « humains ».

Qui donc peut nous faire mieux connaître Dieu que Dieu lui-même ?

C'est bien ce que beaucoup ont commencé à comprendre à travers les siècles. Mais son amour l'a poussé à venir lui-même, en personne : Jésus, dont le nom signifie « Dieu sauve ». Pas avec la force toute-puissante d'un dictateur ou d'un extraterrestre. Mais par la force de l'amour.

Une des histoires préférées de Jésus pour le dire, c'est la parabole de la brebis perdue. Dieu est comme ce berger capable de faire confiance à 99 d'entre elles sur cent, en les laissant pour aller chercher celle qui s'était égarée, car elle ne pouvait que se faire dévorer. Il la met sur son cœur et la prend sur ses épaules...

Qui commence à comprendre cela ne peut qu'avoir envie de faire connaître la bonne nouvelle. Avec la même simplicité que la mamy de Noa.

Roland Letournel



Dimanche prochain, la journée diocésaine sera dédiée au monde agricole.